



 Klub Za starou Prahu: Cent et 2 ans



An aerial, sepia-toned photograph of a dense, historic town. The image is dominated by numerous buildings with steeply pitched, tiled roofs. The roofs vary in color and texture, suggesting different materials and ages. In the center-right, a prominent church tower with arched windows rises above the surrounding buildings. The overall scene conveys a sense of a well-preserved, old urban environment.

Klub Za starou Prahu



Cent et 2 ans



Vlastimil Rada, caricature « Klub Za starou Prahu se
bat courageusement pour les monuments de Prague »,
bulletin d'étudiants TRN année I, 1924, numéro 2



Klub za starou Prahu se boj odhodně proti těm památkám.

SOMMAIRE

- 8 **PRÉFACE DU KLUB ZA STAROU PRAHU**
Kateřina Bečková
- 10 **PRÉFACE DU PARIS HISTORIQUE**
Pierre Housieaux
- 12 **PRAGA CAPUT REGNI**
Radmila Kreuzigerová
- 18 **L'HISTOIRE DU KLUB ZA STAROU PRAHU**
Kateřina Bečková
- 50 **NOS PRÉOCCUPATIONS ACTUELLES**
Richard Biegel

ISSN 80-238-9235-5 (KZSP)
2-909653-10-2 (PH)

**A TOUS CEUX QUI SE SONT BATTUS ET QUI SE BATTENT POUR QUE NOS VILLES DEMEURENT HUMAINES
ET GARDENT LEUR IDENTITÉ.**

Remerciements :

- Mairie de Paris
- Ministère de la Culture de la République tchèque
- Bohemia Magica, une Saison tchèque en France

- Tous les bénévoles des associations *Klub Za starou Prahu* et *Sauvegarde et Mise en valeur du Paris historique*.

- Tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, n'ont pas ménagé leurs efforts ou leur temps pour aider à la préparation de l'exposition et de cette publication.

Chaque ville européenne historique est passée par ce moment cruel où les vieux édifices élimés, mais cependant très précieux du point de vue de la défense du patrimoine, ont commencé à disparaître sous la pression des besoins imposés par l'époque moderne. La triste image des démolitions a, tôt ou tard, soulevé les esprits de chacun d'entre nous, mais aussi de groupes constitués, opposés à ce destin tragique, en apparence irrévocable, de parties entières de nos villes. Souvent, leur effort était vain et leurs moyens de combat manquaient d'expériences. Cependant, les idées relatives à la définition d'un monument et sur le fait que sa sauvegarde est une valeur non seulement pour quelques amateurs d'antiquités mais aussi pour la richesse culturelle de toute une nation et de ses générations, ont gagné largement leur place dans la conscience collective. A Prague, ce moment critique est survenu dans les années 90 du XIX^e siècle. En 1900, le Klub *Za starou Prahu* fut fondé et depuis, de nombreuses générations de militants contribuent sans relâche à l'éducation du grand public en faveur de la sauvegarde des monuments et de l'aspect historique irremplaçable de la ville.

L'occasion qui nous est donnée aujourd'hui de présenter à Paris cette mission plus que centenaire de nos prédécesseurs, en collaboration et sous les auspices de l'association de sauvegarde et de mise en valeur du patrimoine local, nous est d'autant plus précieuse que le Club a, dès les premières années de son existence, montré un très fort attachement au milieu culturel français. Cette affection fut d'une part influencée par un inclination traditionnelle des artistes à la ville de Paris, représenté surtout, au sein de l'association, par la peintre Zdenka Braunerová, et d'autre part par l'amitié qui liait Vilém Mrstík et l'écrivain suisse William Ritter. Ce dernier fut tellement charmé par Prague qu'il en est devenu une sorte de porte-parole et d'ambassadeur francophone du mouvement *Pour le vieux Prague* dans de nombreux pays européens. Dans le cadre de ces relations, une coopération amicale s'est aussi développée entre le Klub et la Commission du Vieux Paris. Une délégation, menée par un membre de la Commission et le président de la

Société des amis des monuments de Paris M. Charles Normand, fut accueillie à Prague le 4 juillet 1901 lors de la réunion solennelle du *Klub Za starou Prahu*. A l'occasion de l'assemblée générale du *Klub* le 15 décembre 1902, Charles Normand fut désigné membre d'honneur du *Klub Za starou Prahu* et obtint un diplôme original créé et préparé à cet effet par le peintre tchèque Jan Kouřpek. Après la création de l'État tchécoslovaque, le *Klub* inscrivit parmi ses adhérents un autre membre d'honneur, Ernest Denis, historien et grand érudit de l'histoire tchèque. C'est justement son nom que porte le centre culturel français à Prague.

C'est en renouant avec les amitiés et les liens culturels de longue date entre Prague et Paris, que le *Klub Za starou Prahu* a, avec beaucoup de joie, accepté l'idée de ses amis de l'association pour la *Sauvegarde et Mise en valeur du Paris historique*, de monter dans leurs locaux la première exposition du *Klub* à l'étranger, comme une contribution à la Saison culturelle tchèque en France 2002.

Cette proposition nous est d'autant plus chère qu'elle vient renforcer les rapports d'amitié entre nos deux associations qui se battent avec la même énergie pour la même cause : préserver l'héritage du passé pour les générations futures. Cet héritage nous est commun à tous, que nous soyons de Prague, de Paris ou d'ailleurs...

KATEŘINA BEČKOVÁ

Présidente du Klub Za starou Prahu

Sauvegarder et mettre en valeur le patrimoine ont été, dès sa fondation, les valeurs fondamentales de l'association pour la *Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique*.

Fondée en 1963, l'association a été remarquée par ses actions pour la sauvegarde du Marais. Quartier voué à la démolition pour cause d'insalubrité, dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, il ne dut sa réhabilitation qu'à la ténacité et à la clairvoyance de quelques bénévoles qui attirèrent l'attention des pouvoirs publics sur l'état de délabrement de la quasi totalité des prestigieux hôtels particuliers du XVII^e siècle.

Dès 1962, ces mêmes bénévoles créaient aussi l'association pour le *Festival du Marais* pour mettre en place des manifestations culturelles variées (pièces de théâtre, opéras, concerts donnés dans les cours des hôtels particuliers). Cette initiative avait pour but de sensibiliser le public et les responsables politiques au fait qu'il était indispensable d'engager des actions en faveur de ce patrimoine urbain, architectural et historique menacé. L'année suivante, ANDRÉ MALRAUX, alors ministre de la Culture, faisait voter la loi des secteurs sauvegardés.

Paris historique multiplie alors les appels à l'opinion publique, publie l'inventaire architectural des 3^e et 4^e arrondissements et organise de nombreux chantiers de bénévoles dans la plupart des lieux historiques du Marais, en commençant par la maison d'Ourscamp, devenue depuis son siège social. Elle a reçu jusqu'en 2000 de nombreux prix officiels pour récompenser les différentes opérations qu'elle a conduites et continue de mener.

Aujourd'hui l'association pour la *Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique* perpétue son action sur l'ensemble du territoire parisien. Elle compte plus de 2500 adhérents, dont plus de 100 membres actifs (tous bénévoles) et trois salariés.

C'est en mai 2001 à Prague, à l'occasion d'une rencontre européenne d'associations de défense du patrimoine, que les responsables de *Paris historique* et du *Klub Za starou Prahu* ont décidé de vivre ensemble une nouvelle « aventure culturelle ». Ils décidèrent d'organiser à Paris,

une exposition, qui par le biais, notamment de photographies, présentera un certain nombre de bâtiments qui ont déterminé l'aspect actuel de la ville de Prague et pour lesquels le *Klub* est intervenu pendant plus d'un siècle. Créé en effet à l'aube du XX^e siècle, le *Klub Za starou Prahu* veut protester contre la destruction des édifices ou des ensembles historiques au cœur du vieux Prague. Son action est soutenue professionnellement et scientifiquement par des architectes et des historiens de l'art de grande renommée.

Même si l'une fonctionne principalement avec le concours de bénévoles non professionnels, et l'autre grâce à des hommes de l'art ou des scientifiques, nos deux associations n'ont pas moins sœurs. Leurs ambitions et leurs objectifs sont, sans contestation possible, similaires: conserver et animer le patrimoine urbain, afin que plus tard les futures générations apprécient elles aussi, comme nous le faisons aujourd'hui, les trésors incontestables du passé.

En 2002, c'est l'année tchèque en France. Quelle belle occasion pour nous de retourner aux sources et de sensibiliser une fois encore l'opinion publique à son patrimoine et aux quartiers anciens!

PRAGA CAPUT REGNI

Pour que le public international comprenne l'histoire et l'actualité du *Klub Za starou Prahu*, il est tout d'abord nécessaire de lui présenter Prague, capitale de la République tchèque où il exerce son action, en faisant valoir sa splendeur et en expliquant les problèmes spécifiques liés à la protection et à la sauvegarde de cette ville historique.

Prague, ville dorée - Prague, ville aux cents clochers - Prague magique sont généralement les dénominations qu'on lui attribue le plus souvent. Elles sont toutes liées à ses traits caractéristiques (comme les tours et les clochers dorés du Moyen-Age), qui créent son caractère exceptionnel.

Dès le Moyen-Age, on nommait Prague la « mère des villes » - *Praga mater urbium* - ou encore la « tête du royaume » - *Praga caput regni*, car elle tenait une place marquante parmi les autres villes tchèques en étant étroitement liée à l'histoire du pays tout entier. Prague était à l'époque composée de quatre villes - la Vieille Ville, Malá Strana, Hradčany avec le Château et la Nouvelle Ville. Elles tenaient leurs origines de l'époque médiévale et possédaient chacune leur autonomie et leurs fortifications. Elles ne furent unifiées qu'en 1784.

Pendant tout un millénaire, le château de Prague avec la cathédrale Saint-Guy - qui domine la ville - représentait le centre du pouvoir politique et spirituel; la Vieille Ville et la Nouvelle Ville, sur l'autre rive de la Vltava, tenaient quant à elles, le rôle commercial et économique.

Placée au centre de l'Europe, à l'intersection des anciennes routes de commerce, Prague est devenue un carrefour privilégié de rencontres, de mariage des époques, des nations et des cultures. Du Moyen-Age jusqu'à nos jours, tous les styles architectoniques lui ont forgé son aspect. La ville s'est facilement appropriée les témoignages artistiques qu'elle a harmonieusement intégrés dans son environnement. Elle a atteint une expression neuve et originale dans le Gothique et surtout dans le Baroque. Et dans la liste des styles architectoniques, elle en a ajouté

un qui lui est propre : le Cubisme. C'est peut-être le *genius loci*, cette énergie particulière, qui a permis la coexistence harmonieuse de ces réalisations architecturales.

Cette interpénétration des architectures d'époques différentes acquiert un charme particulier du fait même que la ville s'étend sur des collines, le long du méandre de la Vltava. Ici, les formes cumulent, les horizontales alternent avec les innombrables verticales des tours, coupoles et clochers. Le panorama de la ville serait impensable sans les nombreuses lucarnes et encorbellements, sans les frontons et les attiques richement décorés, sans les sculptures incomparables. La Vieille Ville, cœur de Prague, conserve toujours un réseau urbain médiéval pratiquement intact : ruelles tortueuses, avec sa place au centre, reliées l'une à l'autres par un système de passages. L'esprit magique de Prague, découverte mystérieuse d'attraits voilés, vous envahit dès que vous quittez les itinéraires touristiques habituels. Les quartiers historiques de Malá Strana et de Hradčany s'élèvent des berges de la Vltava jusqu'au sommet de la colline dominée par le Château. Après les incendies qui ont ravagé la ville à la fin du Moyen-Âge, ces quartiers sont devenus lieux de résidence des familles aristocratiques. C'est ici qu'ont été construits les palais Renaissance et Baroque entourés de jardins exquis avec des pavillons, des loggias, des terrasses et des escaliers. Ces quartiers ont pu garder leur charme, grâce au peu d'interventions ou de modifications architecturales ultérieures. En revanche la dernière des villes historiques – la Nouvelle Ville – est celle qui a le plus changé son aspect. L'empereur Charles IV l'avait fondée au milieu du XIV^e siècle. L'abondance était telle, qu'une grande partie de ses terrains était jusqu'au milieu du XIX^e siècle occupée par des parcs et des jardins entourant de nombreuses enceintes monastiques. C'est justement l'importante superficie que représentaient ces terrains non construits qui a facilité la fièvre immobilière du XIX^e siècle, en préservant toutefois les autres quartiers de dégâts peut-être beaucoup plus graves.

La montée spectaculaire de l'immobilier dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, était en grande partie liée au renouveau d'une ville somnolente, jadis célèbre. Elle se métamorphosa en 13

métropole moderne au moment où les Tchèques, jusqu'ici sous le joug de la monarchie austro-hongroise, vivaient leur réveil national. C'est à partir des années 60 du XIX^e siècle que l'on démolit les fortifications Baroque et que la ville s'agrandit. Et c'est également à cette époque que se créa le besoin de nouvelles voies de communication et que sortirent de terre les symboles de l'époque moderne (Théâtre national, *Rudolfinum*, banques, caisses d'épargne ou centres commerciaux). Les transformations ne se limitèrent pas aux frontières de la ville ancienne. Elles se développèrent partout sous l'aspect de constructions nouvelles en allérant souvent les proportions et les axes historiques. L'ancien ghetto juif a été, à ce sujet, considéré comme le plus problématique. Sa structure s'était surtout développée par l'accumulation d'habitations, à l'époque où le ghetto était fermé et isolé du reste de la ville. Il fut alors l'objet d'un assainissement contrôlé qui ne s'est cependant pas limité pas aux frontières de son territoire. C'est dans ces parties de la ville que l'on a systématiquement démolit de nombreuses maisons incomparables, des églises et des synagogues.

La vague de protestations qui s'est élevée à la suite de ces opérations est née, à ses débuts, du Romantisme de l'époque. Elle a elle-même donné naissance, en 1900, à une association qui s'est donné le nom « *Pour le Vieux Prague* ». Quelques années plus tard, lorsque les membres de ce *Klub* accédèrent à la théorie moderne de la sauvegarde du patrimoine ainsi qu'à la compréhension de l'architecture de l'époque, il s'avéra que le nom du *Klub* pouvait devenir problématique. Ils ne voulaient en aucun cas être un rempart au développement de la ville ou à une architecture nouvelle ; ils désiraient simplement que cette évolution s'intégrât harmonieusement à la ville ancienne. Mais la proposition de modifier le nom du *Klub* en « *pour le Beau Prague* » n'a pas été retenue.

Malgré les pertes énormes causées par le boom immobilier frénétique de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles, la structure de base du cœur historique de Prague n'a pas été dégradée.

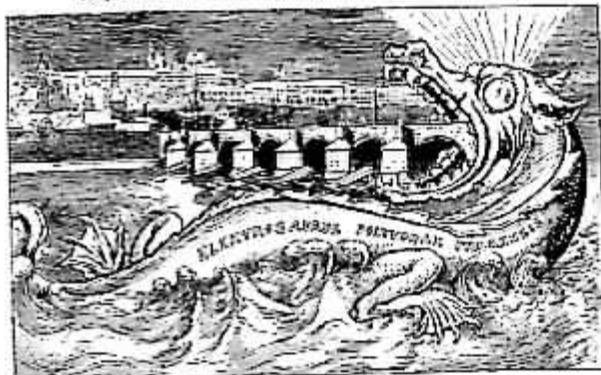
Aujourd'hui les principaux devoirs du *Klub Za starou Prahu* restent similaires :

- Préserver l'aspect historique de la ville en imposant l'équilibre des volumes et des hauteurs dans les nouveaux édifices.
- Lutter pour la sauvegarde et la protection d'édifices spécifiques.
- Suivre les reconstructions et veiller à ce que leur exécution soit faite dans le plus grand respect du bâtiment et avec professionnalisme.
- Concentrer son attention sur les concours et sur les projets de construction dans les nouveaux terrains à bâtir.
- Initier les débats portant sur ces thèmes et y participer.
- Devenir le partenaire incontournable pour les institutions de sauvegarde du patrimoine et un intermédiaire dans les discussions délicates avec les architectes et les promoteurs.
- Dénoncer les erreurs, les abus et les excès commis par les différentes parties institutionnelles (État, municipalité) ou privées (architectes, promoteurs).
- Éduquer le grand public par des cours, des promenades ou des consultations personnelles.
- Diffuser l'information par le biais de la revue du *Klub* (aujourd'hui également accessible sur *Internet*) et sensibiliser le grand public par l'intermédiaire des médias.

Tout cela était déjà la mission du *Klub* il y a cent ans et continue de l'être aujourd'hui, alors même que Prague a été portée sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, en 1992.

Le *Klub Za starou Prahu*, en tant qu'association citoyenne, n'a aucun pouvoir décisionnaire. Il ne possède qu'un crédit moral trouvant son appui dans le travail des historiens, des historiens d'art et des architectes de grande renommée élus au sein de son conseil d'administration. Tous ceux qui y travaillent bénévolement ont conscience de leur part de responsabilité dans le destin de cette ville exceptionnelle.

Já jsem ten drak z té pohádky, co nřídí staré panáčky!



«C'est moi le dragon de ce conte de fée, qui ronge les monuments très âgés!», illustration du magazine humoristique et satirique *Šipky* (Flèches) de 1900 qui réagit à la problématique du pont Charles «tréfilisé» par les câbles

Vue sur le château de Prague,
de Petřín, František Friedrich,
après 1890



L'histoire du Klub Za starou Prahu

NAISSANCE DE L'IDÉE « POUR LE VIEUX PRAGUE »

L'inspiration des reconstructions radicales des centres des grandes villes européennes, comme le réaménagement haussmannien de Paris, ou des solutions urbanistiques similaires appliquées lors de l'aménagement des centres médiévaux de Vienne, Budapest ou Bruxelles, est arrivée à Prague avec du retard. Les premières réflexions sur *l'assainissement de Prague* sont apparues dès les années 70 du XIX^e siècle, mais ce n'est qu'en 1893 que fut adoptée la loi qui permettait la réalisation pratique d'une vaste démolition et reconstruction d'un nouveau quartier moderne au centre de la ville. C'est la partie la plus négligée du noyau urbain qui a été assainie, le quartier de Josefov, composé de l'ancien ghetto juif et des parties avoisinantes du quartier le plus ancien, la Vieille Ville. Cependant, l'assainissement de Prague, entamé au milieu des années 90 du XIX^e siècle et représentant la démolition de quelque 620 maisons historiques, ne constitue pas la seule action d'urbanisme qui a engendré la disparition d'un nombre très important de monuments et la désagrégation du réseau complexe du plan médiéval de la ville. Le fait que le bâtiment était à l'époque une entreprise économiquement très avantageuse a été, dès les années 80, la cause principale de la poussée progressive de constructions nouvelles dans la structure historique compacte de la ville. Durant les deux décennies qui entourent le passage du XIX^e au XX^e siècle, on a procédé à la démolition d'environ 1500 maisons dans les quartiers historiques de Prague – la Vieille Ville, la Nouvelle Ville, Josefov, Malá Strana, Hradčany –. Ce nombre correspond, d'après les statistiques, à la moitié des groupes d'habitations urbaines. Le tiers de ces démolitions a été réalisé dans le cadre de l'assainissement de la ville, à l'initiative de la mairie de Prague, les deux autres par des initiatives individuelles. Ce sont les quartiers de la rive gauche de la Vltava qui ont été les moins touchés – Hradčany et le Château ainsi que Malá Strana. Par contre, les plus grands changements sont survenus sur la rive droite: les habitations de Josefov ont complètement disparu, celles de la Vieille Ville et de la Nouvelle Ville, quant à elles, pratiquement pour la moitié.





Marschgraben

Außer der Thor

Camping

Schwarze Ins.

Felsen Ins.

Franzisk

Friedrich

Neue Allee

Königs
Graben

Raus



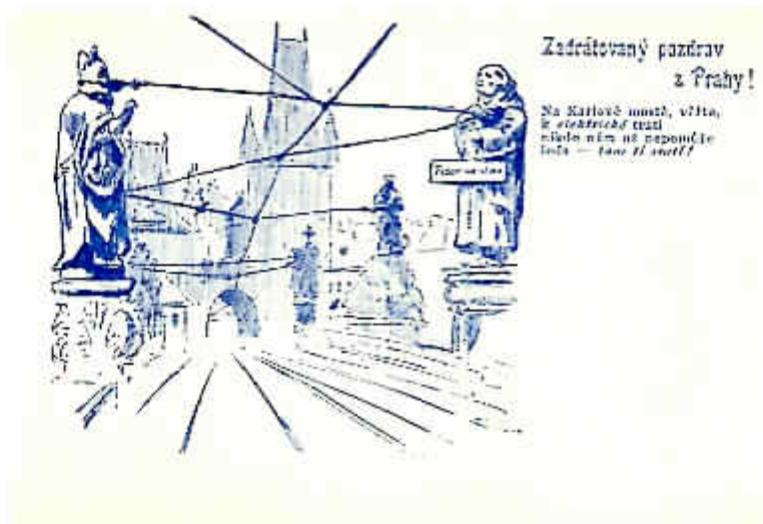
Démolition du ghetto de Prague,
naissance de la nouvelle rue
Platnéřská

Il n'est pas surprenant que la démolition des vieilles maisons bourgeoises, qui ont souvent été reconstruites au fil du temps dans plusieurs styles architecturaux différents, et qui portaient ainsi en elles non seulement une personnalité et un charme pittoresques, mais aussi des traces matérielles du développement architectural de la ville, ait entraîné une vague de mécontentement parmi les intellectuels tchèques. Toutes les protestations contre les différentes démolitions s'étaient montrées inefficaces à l'époque, car les travaux de démolition ont été réalisés à une telle vitesse que la substance même de Prague, en tant que ville historique, semblait être menacée. Où s'arrêterait la destruction? Nul ne pouvait le prévoir. La première protestation



réellement marquante a été publiée dans la presse quotidienne le 5 Avril 1896 sous le titre *Au peuple tchèque!* Son auteur Vilém Mrštík s'adressa à la nation avec l'emphase émotionnelle de l'époque: *«Prague n'est pas la propriété de quelques personnes, elle appartient à nous tous et seule la Nation, à travers chaque individu, a le droit de décider de son destin.»* Puis il encouragea et appela à l'action: *«Nous ne voulons pas seulement faire une protestation théorique contre le vandalisme, dont notre chère Prague est victime. Nous savons combien cela serait inutile. Nous voulons que toute la Nation exprime sa volonté à haute voix.»* Les échos, qui ont suivi cette protestation signée par des personnalités de grande renommée – écrivains, peintres, architectes,

Démolition du ghetto,
naissance de la nouvelle
rue Pařížská



Caricature du réseau électrique sur le pont Charles, carte postale

députés – ont été exceptionnels. Les journaux publiaient chaque jour de nombreuses réactions en faveur de cette protestation.

S'en suivirent de nombreuses rencontres, des réunions étudiantes et des manifestations, des articles et des pamphlets. Le plus connu d'entre eux, célèbre par sa causticité, était celui intitulé *Bestia triumphans* dont l'auteur était, cette fois encore, Vilém Mrštík. Les personnes les plus engagées dans cette vague de protestations et ainsi que d'autres défenseurs de l'idée *Pour le vieux Prague* ont lentement créé un mouvement, qui a abouti le 28 janvier 1900 à la fondation



RECHERCHE DE MÉTHODES DE TRAVAIL Le conseil d'administration de la nouvelle association, que l'on appelait également *conseil local*, s'est très rapidement mis à l'ouvrage. Le mode d'action n'était pas différent du schéma appliqué jusqu'ici avec succès: préparer une lettre de protestation, la publier, la distribuer et favoriser son soutien par tous les moyens, puis exercer une pression sur les institutions de la ville et du pays à l'aide des personnalités et de la presse spécialisée. Cependant, il s'est très vite avéré que l'activité de l'association ne pouvait plus se contenter seulement d'une simple expression de protestations enflammées. Il était indispensable de commencer un travail appliqué et systématique: il fallait consulter des professionnels et passer de nombreuses heures de discussion, et ceci régulièrement.

Simulation du réseau électrique sur le pont Charles, Karel Klusáček, 1900

Les premiers cas de sauvegarde où le *Klub* a joué un rôle significatif concernaient les conséquences aux mesures prises pour le transport : le réseau des tramways électriques au centre de Prague devenait de plus en plus dense, et l'on projetait notamment de le faire passer par le pont Charles, l'une des splendeurs de la ville, qui est également le site indissociable de toutes ses représentations iconographiques. Or, pour permettre le passage des tramways il aurait alors fallu électrifier le pont et par conséquent « treillisser » cette vue de renommée mondiale et le panorama sur le château. Grâce à des protestations massives, dans lesquelles se sont jointes de nombreuses autres associations, et à défaut d'avoir pu empêcher le projet, on a adopté une solution technique originale, où le courant électrique alimentait le tramway au niveau des rails.

De même, le *Klub* a réussi à empêcher la construction d'un chemin de fer à crémaillère dans la rue escarpée Nerudova, qui mène de la place Malostranské náměstí, directement au Château. On recherchait également des variantes optimales aux nouvelles voies de tramways qui devaient « percer » les plus précieuses constructions de la Vieille Ville et de Malá Strana. Certaines propositions présentées par nos prédécesseurs du *Klub Za starou Prahu* nous paraissent aujourd'hui inacceptables. Cependant, nous souvenant de l'expérience tragique des défenseurs des monuments historiques de Prague à cette époque, nous avons compris que très souvent il fallait choisir, parmi deux ou plusieurs mauvaises propositions, celle qui était la moins néfaste. La situation de nos prédécesseurs n'était en aucun cas simple, comme peuvent en témoigner de nombreuses informations et avertissements alarmants sur lesquels les membres du *Klub* débattaient, après les avoir soigneusement vérifiés, car il n'était pratiquement jamais possible de dire s'il s'agissait de projets sérieux ou pas. Car dans le Prague de cette époque, tout pouvait arriver aux monuments historiques (à l'exception du Château et de quelques grandes églises), y compris la démolition. Ainsi, l'activité du *Klub Za starou Prahu* dans les premières années de son existence était très intense mais peut-être parfois trop précipité voire chaotique. Dans la première décen-

Ancienne maison
Kolkovna sur
l'avenue Dlouhá,
démolie en 1904

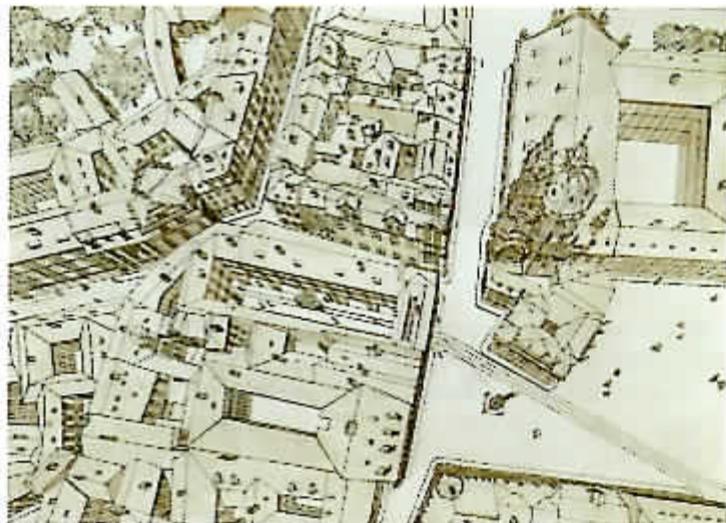


nie du XX^e siècle, des dizaines de maisons vouées à la démolition, les membres du conseil local ne retenaient que les plus importantes et les plus précieuses. Ils menaient une lutte acharnée et souvent vaine pour leur sauvegarde. La sauvegarde, en 1902, de la façade du cloître des pauliniens (numéro 930-I de la Vieille Ville) sur la face nord de la place de la Vieille Ville représenta un grand succès. On n'a malheureusement pas réussi à sauver le vaste bâtiment appelé Kolkovna (maison du timbre) dans la rue Dlouhá (numéro 922-I de la Vieille Ville), qui cachait en son sein un palais médiéval avec une grande cour et une tour carrée. Le plus grave problème qui dut être résolu à Malá Strana, sur la rive gauche, était l'aboutissement de la rue Karmelitská sur la place

Vue de la place de la Vieille Ville avant l'assainissement. À gauche l'Hôtel de ville (l'aile orientale détruite pendant la Seconde Guerre mondiale), au centre la maison de Kren (démolie 1901), du côté nord ne reste que le bâtiment du cloître des pauliniens sauvé grâce à l'intervention du Klub Za starou Prahu



Proposition du Klub
Za starou Fratri pour
la construction dans
la brèche U Klifů,
d'un bâtiment
correspondant au
volume initial des
maisons avec des
passages pour les
tramways



Projet de construction
dans la brèche U Klifů
réalisé dans l'esprit de
l'assainissement



Malostranské náměstí. Là, dans les années 90 du XIX^e siècle, on a procédé à la démolition de tout un ensemble de bâtiments, qui pour la plupart dataient de la Renaissance, afin d'élargir la rue pour la future voie de tramways. La recherche d'une solution architecturale qui fermerait cette brèche disgracieuse dans les constructions de Malá Strana a duré presque deux décennies. Le *Klub Za starou Prahu* proposa la construction d'un nouveau bâtiment dont le volume et la masse correspondraient aux proportions de l'ensemble démoli. Le parterre avec des passages inférieurs abriterait alors la voie du tramway. Cette solution n'a, hélas, pas été retenue.

INSPIRATION NOUVELLE

Avant la fin de la première décennie du XX^e siècle, le *Klub Za starou Prahu* a vécu un changement de génération important. Quelques jeunes architectes et historiens de l'art ont rejoint le conseil local. Nombre d'entre eux étaient alors encore étudiants et représentaient non seulement un rajeunissement, mais aussi un tournant dans les méthodes de travail et une remise en question des interventions des fondateurs. La nouvelle méthode reposait sur une participation active à la résolution des problèmes, sur la présentation systématique de contre-propositions établies au sein du *Klub*, y compris architecturales, et sur des positions éprouvées. C'était une génération de personnalités exceptionnelles. Parmi ces jeunes architectes (Antonín Engel, Josef Chochol, Pavel Janák, Bohumil Hübšchmann), nombreux étaient ceux qui ont fait fortement valoir leurs qualités. De par les travaux réalisés, ils se sont à jamais inscrits dans l'histoire de l'architecture tchèque. Zdeněk Wirth, V. V. Štech et Antonín Matějček ont joué le même rôle dans l'évolution de l'histoire et de la théorie de l'art.

A partir de 1905 le conseil local du *Klub Za starou Prahu* a été préoccupé, pendant deux décennies, par l'ensemble des nouvelles constructions sur une partie des quais de la Nouvelle Ville. Celle-ci, depuis sa fondation au milieu du XV^e siècle, était dominée par les bâtiments du cloître Na Slovanech, dit Emmaüs. Or, sur les quais récemment aménagés, il était question de construire des

immeubles d'habitation, si hauts qu'ils auraient en grande partie masqué la vue « traditionnelle » sur le cloître et sa grande église. L'architecte Bohumil Hübšchmann, l'un des jeunes membres du conseil local du *Klub Za starou Prahu*, a pris en main de façon active, ce problème. A partir de 1905, il a étudié plusieurs propositions d'occupation des sols sur les quais, qui prendraient mieux en compte la situation urbanistique et historique des lieux, par rapport à celles élaborées par le bureau des constructions de la ville. Les discussions, qui se sont engagées autour de l'aménagement des quais, au-dessous du cloître d'Emmaüs, ont heureusement empêché la réalisation précipitée du plan de construction initial. D'autres architectes ont successivement présenté leurs propositions. Le processus de décision de la meilleure d'entre elles a été interrompu par la Première Guerre mondiale. Le nouvel État tchécoslovaque a repris la réflexion ensuite en relation avec la recherche de lieux propices à l'installation de nouvelles institutions pour l'État. Le point central de la future place convenait très bien à l'implantation d'un monument dédié aux soldats pragois morts pendant la guerre. Au début des années 20 on s'est adressé à l'architecte Bohumil Hübšchmann pour qu'il termine ses propositions de constructions au-dessous d'Emmaüs, commencées avant la guerre. Son projet a été réalisé dans les années 1924 à 1929. Il s'agissait d'une composition de bâtiments séparés des quais par un espace de verdure. En 1932 fut installé au centre, entre les constructions, un monument figuratif du sculpteur Josef Mařatka. Ce monument faisait partie intégrante de l'ensemble du projet architectural et urbanistique prévu par son auteur, B. Hübšchmann. Il prit le nom de *Prague à ses fils victorieux*. (Ce monument, détruit par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale, n'a été reconstruit, à l'identique, qu'en 1998.) Il est inutile de souligner le fait que l'entière composition de l'occupation de l'espace élaborée par Hübšchmann respecte au plus haut degré la vue historique sur l'ensemble du groupe du cloître d'Emmaüs. Nous considérons la réalisation de ce projet, élaboré suite à l'initiative du *Klub Za starou Prahu*, comme son plus grand succès.

**Quais de la Vltava. Ensemble urbain
d'origine aiant les conflits pour la
sauvegarde du panorama d'Emmaüs.
Avant 1907**



**Aménagement de la place Palacký
et des bâtiments du ministère sous
Emmaüs réalisés par l'architecte
B. Hübschmann**





Vue actuelle sur Emmanůs (À la fin de la Seconde Guerre mondiale, la façade de l'église fut touchée par une bombe et détruite, les deux tours actuelles furent achevées dans les années 60 du XX^e siècle).

Les architectes du conseil local du *Klub Za starou Prahu* ont tenté par de nombreuses propositions, de sauver de la démolition la maison de Braun (numéro 730-II de la Nouvelle Ville). Cette maison, qui datait de 1726 et dont le propriétaire était le plus célèbre des sculpteurs baroques tchèques Matyáš Bernard Braun, représentait une perle architecturale différente de la morphologie baroque typique. Son propriétaire voulait absolument utiliser le terrain pour construire un bâtiment plus haut et plus rentable. Les architectes Pavel Janák et Vlastislav Hofman ont élaboré plusieurs propositions d'exhaussement de la maison, qui s'élèverait sur des piliers au dessus de la masse de l'ancienne maison et atteindrait la hauteur des bâtiments avoisinants. Ainsi, le propriétaire aurait



Proposition de P. Janák pour la sauvegarde de
la maison de Braun, 1910



Proposition de V. Hofman pour la sauvegarde
de la maison de Braun, 1910

obtenu le volume du bâtiment voulu et la construction d'origine aurait pu rester intacte, au moins dans ce qu'elle avait de plus précieux: sa façade. Malgré le fait qu'aujourd'hui cette proposition nous met beaucoup dans l'embarras, il faut estimer à sa juste valeur l'effort déployé pour sauvegarder au moins une partie du précieux bâtiment. Il faut aussi admettre en même temps que l'idée d'intégrer une maison historique dans une construction nouvelle correspondait à la théorie de Alois Riegel, historien et théoricien de l'art viennois, que le *Klub Za starou Prahu* avait alors adoptée à l'unanimité. Cette théorie considérait comme inacceptable le fait de compléter ou de parachèver un monument dans les formes historiques originelles. Elle préconisait, au contraire,

Maison de Braun,
démolie en 1910



que toutes les étapes de son évolution architecturale était historiquement et esthétiquement de même valeur. Malheureusement, le propriétaire de la maison de Braun a refusé toutes les propositions et la maison fut démolie en 1910.

Un autre des bâtiments menacés de démolition était une maison Renaissance appelée U Vejvodů (numéro 353-I de la Vieille Ville). C'est le peintre Karel Klusáček, membre du *Klub Za starou Prahu*, qui a le mérite de sa sauvegarde. Il l'a achetée et a loué une partie des locaux à des associations. A partir de 1909 le *Klub* y utilisa plusieurs pièces sous les combles et on peut considérer cette période, jusqu'au début de la Première Guerre mondiale, comme l'une de ses

plus fructueuses. L'ensemble des membres de l'association atteignait 900 personnes, le bureau de l'association employait jusqu'à trois employés qui se chargeaient du courrier atteignant dans ces années-là, plus de 1000 lettres postées et plus encore de lettres reçues. Les membres avaient tous les jours à leur disposition, une salle de lecture contenant 400 volumes et 87 périodiques différents. On y a installé un laboratoire de photo et commencé à y rassembler de façon systématique les archives photographiques. Les contributions de quelques concours photo organisés par le *Klub Za starou Prahu* faisaient également partie de ses acquisitions. Notons qu'entre 1911 et 1913, deux peintres tchèques, qui ont plus tard accédé à une renommée internationale, Bohumil Kubišta et Jan Zrzavý, ont travaillé comme employés rémunérés au bureau de l'association.

La création d'une revue du *Klub Za starou Prahu* s'est avérée absolument indispensable à l'action publique de l'association, ainsi qu'à une meilleure explication de ses points de vue de ses projets. Les cinq premières années de la revue, qui commença de paraître à partir de 1910 et jusqu'au début de la Première Guerre mondiale, sont remplies d'actualités, d'informations et de réflexions théoriques. Elles sont aussi illustrées par de nombreuses photos, plans et croquis. La publication des principes de la théorie et de la pratique de la sauvegarde du patrimoine et de la conservation des œuvres d'art a été d'une importance décisive, car la revue remplaçait ainsi une grande partie de l'action de la sauvegarde du patrimoine national. Elle a paru jusqu'en 1954 sauf pendant les deux Guerres mondiales où elle a été interrompue. Durant les quarante-cinq années suivantes on ne publia, à la place de la revue, qu'un recueil d'articles une fois tous les six mois, voire tous les ans ou même sur plusieurs années. Le *Klub Za starou Prahu* a renouvelé sa publication, dans sa conception originelle de 1910, lors du centième anniversaire de la fondation de l'association, en l'an 2000.

En 1910, sous la tutelle du *Klub Za starou Prahu*, a été entamée la réalisation d'une maquette en papier des quartiers historiques de Prague sur la rive gauche, Malá Strana et Hradčany.

Maison U Vejvodů,
jadis le siège du Klub Za
starou Prahu



Des discussions passionnées autour des projets de construction qui devaient altérer le panorama de Malá Strana et de Hradčany, depuis le bord de la rivière jusqu'à la tour de la cathédrale Saint-Guy, sont à l'origine de cette initiative. L'équilibre fragile de l'urbanisme façonné pendant des siècles peut être très facilement rompu. La maquette devait servir, à la vérification de leur impact sur l'urbanisme, des nouveaux projets de construction. Les travaux de la maquette se sont poursuivis sous la direction de l'architecte Bohumil Hübschmann jusqu'en 1941. Pendant plusieurs années le projet a bénéficié des aides de l'Etat, et les travaux ont ainsi pu être effectués par une équipe spéciale composée d'un architecte qui dessinait les bâtiments, d'un relieur qui les rassem-

ZA STAROU PRAHU: VESTNIK KLUBU ZA STAROU PRAHU

ČÍSLO 1
 VYDANÉ 1. 12. 1910
 PRAHA
 VYDAVATEL: M. BRAUN
 TISK: V. J. VON ŠTĚPÁNEK
 CENA: 1 Kč



DĚLE SLAVNĚHO BAROKNÍHO SOULÁŘE M. BRAUNA MÁ BYTI ZJEŘEN!

Smekal dle svého záměru, a...
 (The text continues with a detailed description of the building's architectural features and its historical significance.)

...
 (The text continues with further details about the building and the artist.)

«La maison du célèbre
 sculpteur baroque
 M. B. Braun devrait être
 démolie !» Première page du
 Bulletin du Klub Za starou
 Prahu, 1910

blait, d'un sculpteur qui modelait le terrain en plâtre et d'un menuisier qui préparait le support en bois. Dans les années 1939-2001, la maquette a été exposée neuf fois au grand public, lors de manifestations organisées par le Klub ou en prenant part à d'autres expositions (dont deux fois à l'étranger).

LE FARDEAU DE LA NOTORIÉTÉ

Sur les ruines de l'Empire austro-hongrois est née, en 1918, la République tchécoslovaque. Le Klub Za starou Prahu avait derrière lui deux décennies de travail difficile, pénible mais aussi de nombreuses expériences primordiales. La jeune génération



d'architectes et d'historiens de l'art, au sein de l'association, est arrivée à l'âge mûr et s'est remarquablement imprimée dans la vie sociale, artistique et administrative du nouvel État, tout en restant fidèle au *Club*. De façon pratique, ceci signifiait que les idées de défense du patrimoine créées et formées auparavant, représentaient une opinion qui n'était pas soutenue législativement, mais qui prévalait et était plus ou moins respectée au sein des organes de décision. C'est justement cette situation qui a provoqué, au milieu des années 20, la création d'un mouvement d'opposition issu des idées du modernisme radical et qui se fit appeler par le nom *Pour le Nouveau Prague*. Il reprochait au *Klub Za starou Prahu* d'avoir été, pendant les vingt-cinq années de

Model de Malá Strana
et Hradčany

son existence et de diffusion de ses idées, trop influent sur les décisions prises par les pouvoirs municipaux. Il considérait que, désormais, il était quasiment impossible de construire dans le centre-ville un bâtiment de style nouveau, haut et à toiture plate, alors que le centre-ville était plein de vieux bâtiments sans valeur. La belle architecture moderne se voyait repoussée vers la périphérie... Hélas, les modernistes n'avaient pas tout à fait raison. L'influence des idées de notre association était en effet importante mais ne prévalait pas de façon systématique, comme on a pu le voir dans de nombreux cas.

L'affectation du château de Prague au siège de la Présidence de la République a entraîné de nombreux aménagements sans une véritable conception préalable. Le *Klub Za starou Prahu* critiqua ces activités chaotiques et conseilla de confier les travaux à un seul créateur. Le *Klub* soutint la proposition d'attribuer le poste d'architecte principal au Slovène Josip Plečnik. Cette proposition est devenue réalité, et la période pendant laquelle Josip Plečnik travailla au château, représente une étape remarquable de la nouvelle histoire architecturale du siège millénaire du pouvoir des pays tchèque, où l'architecture historique et son parachèvement moderne se trouvent liés de façon exemplaire. L'ensemble de cette symbiose réussie démontre alors qu'il est possible d'atteindre l'harmonie entre l'ancien et le nouveau.

Dès la première décennie du XX^e siècle, le *Klub Za starou Prahu* a surveillé de très près les projets de construction concernant les quais de la rive gauche de la Vltava, premier plan du célèbre panorama de Malá Strana avec le Château en dominante. La partie de Malá Strana près de l'eau est formée par une île du nom Kampa, séparée de la rive par le bras de la rivière Čertovka. Cette île abritant depuis toujours des jardins et des moulins est un espace de verdure, blotti au pied de la colline du Château et émergeant de la rivière. Elle représente un élément caractéristique du panorama et mérite par conséquent la plus grande protection. Le danger des projets qui proposaient le remblayage du bras de la rivière et la construction d'immeubles d'habitation, puis

d'un bloc de bâtiments administratifs et même d'un quartier de villas, a heureusement été évité. En 1922, le jeune Etat fut enchanté à l'idée de construire sur l'île Kampa un bâtiment pour une galerie d'art Moderne. Un avis de concours fut lancé, dont le lauréat fut un architecte tchèque remarquable, Josef Gočár. En 1927 fut posée la première pierre de la future galerie. Le *Klub Za starou Prahu* sut apprécier et estimer la qualité de l'édifice proposé, qui était bas et très segmenté, mais ne pouvait accepter sa superficie: l'édifice s'étendait sur l'intégralité de l'île. En 1930 on a procédé au tracé des contours de la galerie qui a clairement démontré à quel point l'édifice nuisait au panorama de Malá Strana et de Hradčany. Ce fut surtout grâce au fait que l'Etat ne disposait pas, en cette période de crise, d'assez de moyens pour investir dans ce projet culturel, que l'édifice ne vit finalement jamais le jour.

Les expériences diverses, qui auraient mis en danger Malá Strana, quartier le mieux conservé et le moins touché par les démolitions, ont inspiré aux membres du *Klub Za starou Prahu* l'idée de le faire déclarer «Réserve nationale du patrimoine». Parallèlement un débat fut mené sur les conditions générales de réglementation des quartiers historiques, afin de préserver leur urbanisme historique, leur architecture et le patrimoine bâti. Ces propositions et ces tentatives d'établir une législation sur le patrimoine n'ont porté leur fruit que dans les années qui suivirent la fin de la Seconde Guerre mondiale. C'est à cette époque que l'organisme officiel de la sauvegarde du patrimoine put, dans le domaine de la théorie et de la législation du patrimoine, renouer avec le travail de pionnier du *Klub*.

Le Prague des années vingt et trente fut, comme dans toutes les métropoles, tourmenté par des problèmes typiques, concernant surtout les questions d'amélioration du réseau de transports entre le centre-ville et la périphérie, et en l'espèce les quartiers nord-ouest qui étaient non seulement séparés de la ville par les collines de Petřín et du Château mais aussi par la déclivité de Letná. Des chemins historiques perçaient ces hauteurs de Prague mais leur capacité ne pouvait

Panorama de Malá
Strana et du Château,
vers 1875



plus répondre aux besoins croissants des transports modernes. C'est ainsi qu'est né le projet de la « route de Petřín », qui devait passer par une zone de verdure jusqu'ici tranquille au sommet de la colline, et qui par conséquent la dégraderait. Pendant des années les autorités de la ville se sont penchées sur la question en essayant de trouver la solution la meilleure. Le *Klub Ze starou Prahu* a initié l'organisation d'une manifestation de quelques associations le 1^{er} Avril 1937, ainsi que la rédaction d'une résolution signée par 50 institutions. En réaction à cette initiative le conseil municipal a publié un avis de concours public pour résoudre la liaison de Prague avec le secteur nord-ouest de la ville. Le projet retenu résolvait le problème par la construction de deux



Proposition de construction
sur les quais de Malá Strana,
croquis sur une photo, 1911



Tracé des contours de
la Galerie d'art Moderne
sur Kampa, 1931

Pavillon de l'illustre
architecte baroque
K. I. Dienzenhofer,
démoli en 1928



de filiales locales. Les plus actives se trouvaient dans les villes de České Budějovice, Domažlice, Kutná Hora et Pelhřimov. La revue de l'association leur consacrait un espace pour leurs activités et les membres pragoïis quittaient souvent la capitale pour aider ou conseiller leurs collègues.

En 1927, le *Klub Za starou Prahu* a obtenu, pour son siège social, des espaces assez originaux dans l'une des tours romane qui, primitivement, faisait partie de l'ancien pont Judith, sur la Vltava. Elle s'élève de nos jours au début du pont Charles, côté Malá Strana près de la tour gothique flamboyante. Depuis 1927, le *Klub Za starou Prahu* occupe toujours les trois étages de la tour.

Vue sur le pont Charles avec
ses tours sur Malá Strana, celle
de gauche de style Roman
et remaniée dans le style
Renaissance abrite depuis 1927
le siège du Klub Za starou Prahu



Exposition à l'occasion
du 50^e anniversaire du
Klub Za starou Prahu
au Musée des Arts
décoratifs. Portraits
des fonctionnaires
communistes importants
de l'époque, 1950



UN REFUGE DANS LA PASSIVITÉ

L'activité du *Klub Za starou Prahu* fut, pour des raisons compréhensibles, limitée pendant la Seconde Guerre mondiale. Très vite, quand la guerre cessa, le *Klub* a renoué avec ses méthodes et ses façons de travailler habituelles. Pas pour longtemps. Le coup d'État de février 1948 porta au pouvoir une société socialiste sous la direction du parti communiste. *Klub Za starou Prahu* bénéficiait d'un avantage, du fait que sa vocation ne contenait pas de dimension politique et que la sauvegarde du patrimoine avait été proclamée priorité de la politique culturelle de l'État. C'est peut-être la raison pour laquelle le *Klub* a réussi, dans les années



Bâtiment du marché
de Vinohrady avant
la reconstruction

Ancienne gare de
Těšnov, démolie en
1985

50, et dans l'atmosphère de la promulgation d'une nouvelle loi sur les associations, à garder son indépendance. Nous pourrions presque parler de miracle car, tout au long de cette époque, alors que pratiquement toutes les associations ont été dissoutes ou modifiées contre leur volonté dans leur organisation, le *Klub* a survécu sans interrompre sa continuité juridique, alors même qu'il existait des volontés évidentes pour le soumettre à la direction d'un organisme de sauvegarde du patrimoine d'Etat.

46 Dans les années 50 et 60, de nombreux représentants de la sauvegarde officielle du patrimoine pragoïse figuraient parmi les membres du conseil local du *Klub Za starou Prahu*; il n'y avait



donc aucune raison de lancer des protestations publiques. Les locaux de l'association servirent de lieu de rencontre entre professionnels. De même, la revue publiée par le *Klub* proposait des articles qui commentaient de façon loyale ses activités dans le domaine de la sauvegarde du patrimoine, des comptes rendus de fouilles archéologiques, des résumés de résultats de différentes recherches historiques. On n'y trouvait par contre aucune critique ou désaccord sur les projets élaborés. On a assisté à un court retournement de situation à la fin des années 60, lors de la détente politique. Le conseil local du *Klub Za starou Prahu* s'est ouvertement déclaré contre la construction du « tunnel de Malá Strana » qui devait servir au passage des poids-lourds sous le

quartier de Malá Strana et sous l'île Kampa, et qui aurait entraîné de nombreuses interventions irréversibles. La seconde manifestation publique importante fut la déclaration du désaccord contre le réseau des voies souterraines. Le *Klub Za starou Prahu* avait rédigé un mémoire intitulé *Nous avertissons!*, qui exprimait la crainte de pertes architecturales, car ce souterrain à fleur de terre devait passer non seulement sous les rues, mais également sous les maisons du centre historique. Celles-ci auraient été protégées lors de la construction, mais risquaient de disparaître ou d'être gravement endommagées par les vibrations du trafic souterrain. Heureusement pour les monuments historiques, l'État a en 1967, après de longues et dramatiques hésitations et suivant les conseils d'experts soviétiques, opté pour la variante d'une voie profonde du métro. Hélas, sa construction et surtout celle des stations, a exigé la démolition d'une partie de bâtiments précieux.

Dans la seconde moitié des années 70, les manifestations publiques des activités du *Klub* se sont concentrées sur la sauvegarde de l'ancienne gare de Těšnov. Il s'agissait d'un bâtiment très gracieux dans un style néo-Renaissance qui datait de 1878 et qui aurait pu être utilisé à des fins culturelles. Or ce bâtiment gênait en partie la construction de la voie routière principale suspendue, qui devait devenir la gloire de représentants de la ville et de sa direction politique. L'édifice fut brutalement démoli en mars 1985.

Ce même destin était promis à deux autres édifices néo-Renaissance - un bâtiment scolaire dans le quartier de Žižkov, qui subsistait comme dernier îlot de construction historique au milieu de nouveaux immeubles d'habitation, et le marché couvert dans le quartier de Vinohrady, qui devait être remplacé par un bâtiment neuf. Dans les deux cas, les efforts du *Klub Za starou Prahu* ont été couronnés de succès et les deux édifices existent toujours.

Les ruelles du Prague,
photo de concours
1924



Relevé du dépeuplement de Malá Strana:

bleu: propriétés privées d'habitation

rouge: propriétés de l'Etat, de la municipalité
et de l'entreprises commerciales

jaune: propriétés religieuses

Nos préoccupations actuelles

La chute du régime communiste en 1989 a marqué une rupture essentielle dans la vie de toute la société. Les années tumultueuses de changements qui l'ont suivie ont bien sûr laissé leur empreinte sur l'aspect de la ville. A une époque caractérisée par un lent délabrement et une décomposition progressive du cœur historique a succédé un véritable boom immobilier, impétueux et précipité, qui pourrait être comparé à l'agitation de la fin du XIX^e siècle, époque à laquelle le *Klub Za starou Prahu* fut fondé. On est effectivement amené à penser que l'histoire se répète: la plupart des maisons du cœur historique sont aujourd'hui directement menacées par des reconstructions qui pourraient définitivement effacer son caractère. Certains bâtiments ont dû faire place à de grandes constructions nouvelles et souvent, la défense du patrimoine constitue littéralement une lutte pour la substance même du bâtiment historique. La dernière décennie a réanimé substantiellement les activités du *Klub* qui sont, grâce à son indépendance politique et économique, de même nature que dans les premières années de son existence héroïque.

Il nous est bien entendu très difficile de juger une époque qui relève plus du présent que du passé. Plus tard nous serons capables d'analyser le tout avec plus de recul et sûrement avec un œil plus objectif. Cependant il est de notre devoir d'essayer dès maintenant de tirer les leçons du passé, car cela constitue le seul moyen de se préserver des graves erreurs qui ont été commises.

Il est absolument indispensable de dénoncer cette situation car, même après dix ans, aucune mesure efficace de protection n'a réellement été prise pour fixer une réglementation sur la construction de nouveaux bâtiments dans le cœur de Prague, ou sur la restauration des maisons anciennes. N'hésitons pas à affirmer que cette absence totale de règles codifiant l'immobilier dans le centre historique de la ville, classée en 1992 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, représente le principal problème de Prague en cette fin du XX^e siècle.

Ledebořská zahrada

Prážská zahrada

Lobkovičská zahrada

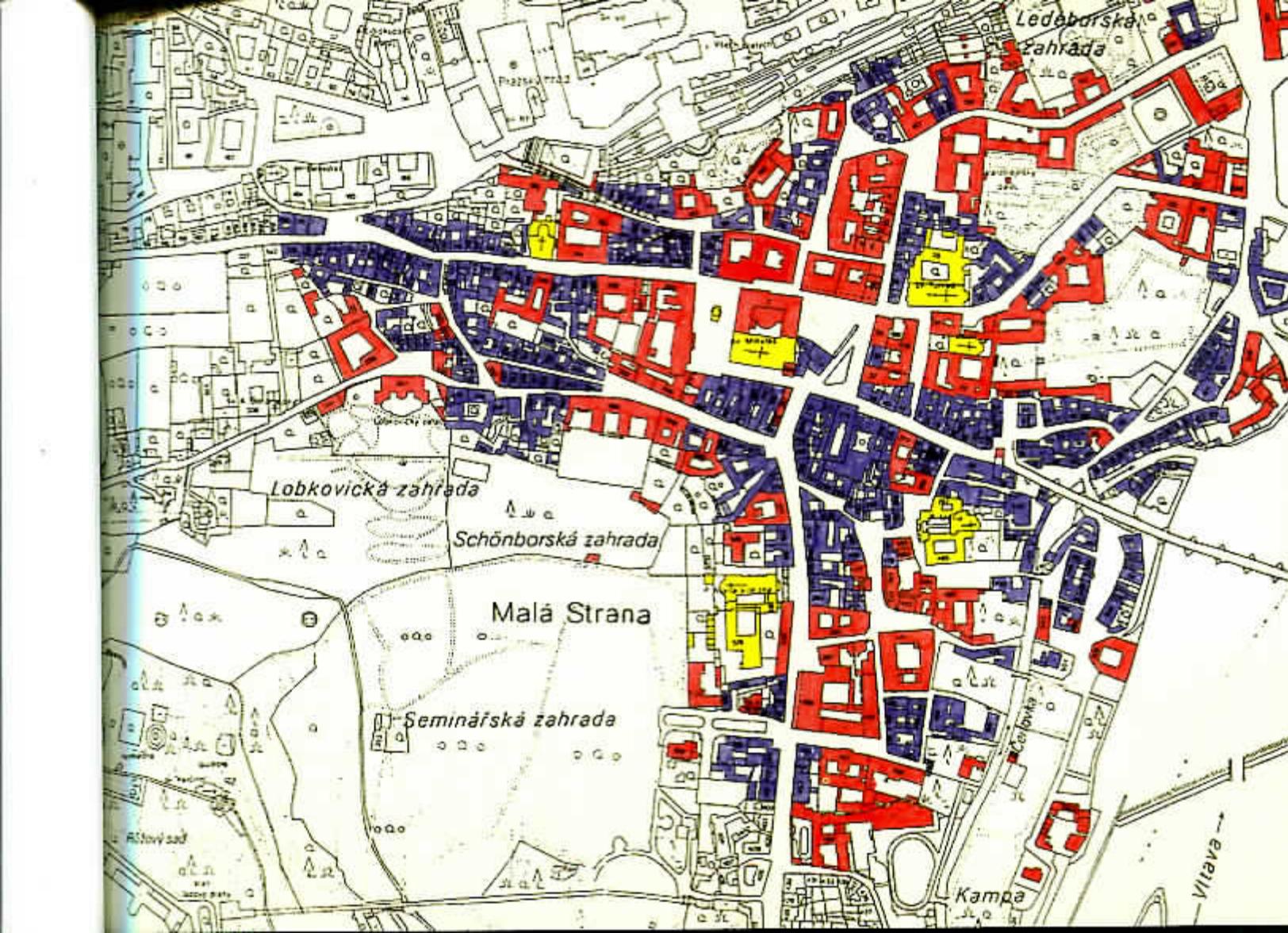
Schönborská zahrada

Malá Strana

Seminářská zahrada

Kampa

Vltava



TRANSFORMATIONS DU CENTRE HISTORIQUE DE LA VILLE

L'année 1990 a vu le noyau

urbain de Prague dans un état qui pourrait aujourd'hui nous paraître bizarre, et du point de vue des autres métropoles européennes, même un peu anormal. La plupart des maisons ont été marquées par un manque d'entretien pendant de longues années. L'aspect défraîchi des vieilles maisons qui donnait à la ville une atmosphère particulière, presque mystique, était dans ce sens caractéristique. En regardant la ville de l'extérieur, on aurait dit que le temps s'y était arrêté. Les maisons étaient habitées par des locataires venant de tous les milieux sociaux et, pour ce qui concerne les plus beaux quartiers comme Malá Strana et Hradčany qui sont aujourd'hui presque exclusivement touristiques, ils formaient à eux deux, une sorte de village au cœur de la ville. Les avenues principales n'abritaient ni banques, ni restaurants prestigieux, ni magasins de produits de luxe mais on y trouvait des magasins tout à fait classiques - boulangeries, épicerie, drogueries, tavernes ou librairies indispensables à la vie quotidienne des habitants.

Tout cela a changé pratiquement du jour au lendemain et Prague est devenue au début des années 90 la ville la plus visitée d'Europe. Les maisons ont été restituées à leurs propriétaires d'origine, le prix des terrains a considérablement augmenté et une énorme pression a commencé à s'exercer pour rentabiliser au maximum chaque mètre carré. L'atmosphère de la ville s'est transformée en un éclair, et les conséquences néfastes n'ont pas tardé : dépeuplement du centre-ville, réaménagement intensif des appartements dans les maisons historiques en espaces de bureaux plus rentables, ou encore constructions précipitées de nouveaux bâtiments administratifs dans des brèches qui étaient à l'origine réservées pour la construction de bâtiments publics.

DÉMOLITIONS ET RECONSTRUCTIONS CRUELLES DE MONUMENTS HISTORIQUES

Parmi

les plus grandes pertes de cette époque, nous trouvons par exemple un édifice néo-Baroque

52 - la maison Špaček dans le quartier de Saint-Pierre, qui a dû céder sa place à une construction

Maison Špaček, démolie



Construction nouvelle
à l'emplacement de la
maison Špaček, près de
l'église romane et de la
tour de S. Pierre





Façade de la maison Daxx, au dessus de la corniche s'élève une construction nouvelle

La brèche suite la démolition de la maison baroque dans la rue Vodičkova en 1999



nouvelle alors qu'il s'agissait de l'un des plus anciens édifices des environs. Sur l'emplacement de cette maison, dans le proche voisinage de l'église romane Saint-Pierre, a poussé un bâtiment administratif moderne qui tente de voiler sa hauteur par une corniche massive renouant en apparence avec la petite échelle des maisons environnantes. L'opinion publique s'est fortement opposée à la démolition de la maison Špaček, initiée par la directrice de l'Institut pour la Sauvegarde du patrimoine. Elle fut très vite relevée de ses fonctions.

Une autre vague de protestations semblable a été provoquée par la « reconstruction » de la maison Daxx sur la place Wenceslas où l'on n'a conservé du bâtiment d'origine que la façade. Derrière on

Maison natale de Jaroslav Hašek, auteur
du roman *Le brave soldat Švejk*, toujours
en place. Résistera-t-elle?



a construit un bâtiment complètement neuf. Ce procédé, qui est sans aucun doute en totale contradiction avec les principes de la sauvegarde du patrimoine, a été, dans le cadre du cœur urbain, reproduit et réutilisé de nombreuses fois et représente aujourd'hui encore un réel danger.

Les constructions nouvelles ont aussi été la cause de la démolition de plusieurs maisons classiques datant du milieu du XIX^e siècle. Les démolitions n'ont également pas épargné des maisons beaucoup plus anciennes. Rappelons-nous la disparition des trois maisons de la rue Vodičkova dans la Nouvelle Ville, seuls témoins encore existants de la largeur historique de la rue et qui cachaient en leur sein des éléments gothiques, datant de la fondation du quartier par

Charles IV à la mi-XIV^e siècle. Le même destin menaçait récemment une maison classique de la rue Školská qui présentait l'intérêt particulier d'être celle où naquit, en 1883, l'écrivain Jaroslav Hašek, auteur du *Brave Soldat Švejk*. La maison a finalement pu être sauvée grâce à la collaboration entre la Sauvegarde du patrimoine national et des institutions indépendantes professionnelles (dont par exemple, hormis le *Klub Za starou Prahu*, la Société des historiens d'art des pays tchèques ou encore l'Institut d'histoire de l'art de l'Académie des sciences de la République tchèque).

Le nombre de maisons crûment reconstruites est encore plus important. Le plus bel exemple est le cas scandaleux de la reconstruction de l'église Saint-Michel, devenue un kitsch appelé Saint Michael Mystery Show. Cette église existait déjà au XIII^e siècle parmi les églises paroissiales et faisait partie des plus remarquables édifices de la Vieille Ville. Elle a été reconstruite au milieu du XIV^e siècle dans le style gothique et son dernier remaniement date de l'époque du Baroque déclinant de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Sa destinée malheureuse commence à la fin du XVIII^e siècle pendant les réformes menées par Marie-Thérèse et Joseph I^{er} d'Autriche. Quand l'église fut retirée du culte, l'intérieur fut divisé en étages et utilisé comme entrepôt pendant 200 ans. Après 1990 on aurait pu croire que le temps était revenu de la réhabiliter. Malgré toutes les reconstructions, elle avait de façon inattendue conservé son intérieur Baroque, y compris les détails des colonnes et des corniches. Or, au lieu d'une renaissance de l'église, nous avons assisté à une autre dégradation malgré les protestations de l'opinion publique. L'église sert actuellement de discothèque, avec un restaurant sous ses combles et rien ne nous laisse croire que cette triste situation changera un jour.

Un énorme problème apparaît dans le centre historique: la création de nouveaux appartements construits directement dans les combles des maisons anciennes. Ceci représente le plus grand des dangers, c'est une modification discrète mais définitive du relief des toits du vieux Prague, car pratiquement tous ces aménagements impliquent l'installation de nouvelles lucarnes

La façade de l'église
Saint-Michel cache le
St. Michael Mystery



ou de fenêtres modernes. Ainsi des combles, datant d'il y a 300 ans ou beaucoup plus, se voient très souvent endommagés.

On trouve même des victimes parmi les monuments modernes. C'est au cours d'une reconstruction qu'a été totalement détruit l'intérieur unique de l'hôtel Fonctionnaliste Juliš de l'architecte Pavel Janák qui datait de 1932. Dans ce cas précis, c'est la loi sur la sauvegarde du patrimoine qui a été franchement violée, car le nouveau propriétaire a fait démolir des parties entières de l'édifice sans en informer les instances officielles de protection. Ainsi les espaces de l'unique café à deux étages qui fut dans les années 30, un centre de vie sociale et culturelle à Prague ont été



Vue de la tour de l'église
de Saint-Gilles dominant
les toits de la Vieille
Ville, photo de concours
de 1908

démolis. L'intérieur d'origine ne pourra bien entendu pas être valablement remplacé par la copie que le nouveau propriétaire s'apprête à aménager.

CONSTRUCTIONS NOUVELLES AU CŒUR DU CENTRE HISTORIQUE DE LA VILLE

Les constructions nouvelles apparues dans le cœur historique de la ville à l'emplacement de brèches anciennes représentent un problème particulier. On peut malheureusement dire qu'elle ont toutes une chose en commun : surexploiter le plus possible la superficie du terrain à bâtir et dépasser souvent la hauteur des maisons environnantes. De plus, ces nouvelles constructions



Construction de mansardes de mauvais goût, années 90 du XX^e siècle



Maison Baroque sur Kampa dans le proche voisinage du pont Charles, ce toit est également menacé par la construction de mansardes

ne respectent pas le llotissement de la ville historique, entraînant ainsi la construction de véritables colosses à l'emplacement de plusieurs maisons anciennes, perturbant ainsi la petite dimension historique. Nous pouvons par exemple citer l'apparition presque sans scrupules du bâtiment commercial et administratif Myslbek dans le voisinage d'édifices plus anciens. Ce bâtiment a pris la place de parcelles correspondant à cinq maisons et jardins adjacents, démolies dans les années 20 du XX^e siècle, lors de la construction d'une banque. Dans ce cas précis nous devons constater que ni l'imitation d'un toit mansardé ou encore la division feinte de la façade en plusieurs maisons n'ont apporté une amélioration – la masse du bâtiment qui

dépasse sensiblement les constructions avoisinantes crée, de près comme de loin, une prééminence plutôt triste.

Un problème semblable s'est posé lors de la construction d'un bâtiment à côté du maison Astra, à l'angle en bas de la place Wenceslas. Ici, les autorités de la ville ont vendu un petit terrain constructible à un investisseur privé qui a présenté un projet d'immeuble en hauteur qui devait devenir la nouvelle dominante du centre-ville. Le plan urbanistique de la place Wenceslas et de ses environs date de l'époque de la fondation de la Nouvelle Ville en 1348; de plus la construction projetée se trouvait à la limite de la Vieille Ville dont la structure urbanistique date des XII^e et XIII^e siècles. L'édifice néo-Renaissance du Musée national était devenu à la fin du XIX^e siècle la dominante naturelle de la place Wenceslas et c'est vers elle que croissent progressivement toutes les constructions de la place. L'immeuble en hauteur projeté dans la partie basse de la place allait perturber cette gradation naturelle et devenir une nouvelle prééminence très mal venue dans l'urbanisme. C'est au cours de longues discussions que l'on a réussi à faire baisser la hauteur de cette tour jusqu'au niveau de la tourelle ajourée du palais Koruna, situé en face. Cependant, malgré leur hauteur similaire, les deux constructions présentent des différences essentielles - dans le cas du palais Koruna il s'agit d'une réalisation artistique cohérente délimitant l'angle de la place; dans le cas de l'immeuble d'en face on a stupidement affaire à deux étages complets de bureaux. On ne peut que regretter la décision des autorités municipales qui auraient pu tenter de construire dans cet espace, par exemple, un centre d'information pour la ville où la qualité architectonique du projet aurait prévalu sur une surexploitation rentable des terrains.

Autre exemple: prenons la construction de l'imposant bâtiment administratif Longin Business Center, tout proche de la rotonde romane de Saint-Longin datant du XII^e siècle. A la place d'un ancien cimetière et de maisons classiques démolies s'est élevé un énorme immeuble monolithique. A ses côtés, la petite église ressemble plutôt à un élément de mobilier urbain. Les éven-

Intérieur du café de
l'hôtel Juiá, démolit
dans les années 90
du XX^e siècle



tuelles qualités architecturales de l'édifice ont été alors effacées par l'échelle surdimensionnée de la nouvelle construction.

Citons aussi un édifice du centre-ville qui peut être considéré comme une réussite – c'est la *Maison dansante* des architectes Frank Gehry et Vlado Milunić qui domine les quais de la Vltava. Cet immeuble très moderne a été intégré dans une longue suite de maisons sur les quais. Cet exemple illustre bien la responsabilité déterminante que détient l'investisseur. La société hollandaise Nationale Neederlanden n'a pas heureusement posé de limites financières aux maîtres d'œuvre et n'a pas imposé la rentabilité maximale de chaque mètre carré de la parcelle. Grâce à



Maisons d'origine
sur le côté sud
de Ovocný trh,
démoli 1930

cet accent mis sur la qualité architectonique, la *Maison dansante*, qui avait à l'époque de sa création divisé l'opinion publique, est devenue une attraction touristique recherchée.

LES PRINCIPALES CAUSES DE CETTE TRISTE SITUATION ET LE RÔLE DU KLUB ZA STAROU PRAHU DANS LES CAS CITÉS

Il y a plusieurs causes à la situation décrite ci-dessus. Tout d'abord, c'est surtout le fait qu'au début des années 1990, ni les autorités municipales, ni les instances de la Sauvegarde du patrimoine n'étaient prêtes à affronter cette nouvelle avalanche de constructions.

62 Aucune contraintes réglementant la construction au centre-ville n'avaient été fixées – et cela



Façade du centre commercial et administratif de Mysłak, côté Ovocný trh, achevée en 1996

tout simplement parce qu'à l'époque communiste, on ne construisait rien dans la ville ou alors parce que le parti dirigeant était à l'origine de toute la réglementation, vu la place dominante qu'il occupait dans toutes les structures du pouvoir. La seule prescription juridique concernant le patrimoine, limitant les reconstructions et les constructions nouvelles dans le cœur historique, était un simple arrêté municipal datant de 1985. C'est très tôt, au début des années 90, que le besoin de préciser et de compléter cet arrêté, notamment sur le plan du rééquilibrage urbain, s'est montré absolument indispensable. Hélas, en 1997, au lieu de procéder à la réalisation de ces mesures, la municipalité a tout simplement annulé cet arrêté, sans compensation aucune.



Tour Astra tout just
achevé en bas de la place
Wenceslas

On ne peut que spéculer sur les raisons qui ont conduit à une telle décision, mais une chose est certaine, l'absence totale de règles a ouvert un vaste espace pour la corruption et les intrigues.

De même, la loi sur le Patrimoine, avec toutes ses lacunes, représente un problème majeur. Cette loi date encore de l'époque communiste et ne peut en aucun cas répondre aux besoins de la nouvelle situation née en 1989. Toutes les tentatives visant à des modifications essentielles de cette loi ont échoué et se sont heurtées au peu de volonté des politiques pour résoudre, de façon responsable, cette problématique difficile de la sauvegarde du patrimoine culturel du pays. De plus la situation se complique par le fait même que la loi, actuellement en vigueur, n'est pas toujours respectée.



Maison dite Tancici d'um
des architectes F. Gehry
et V. Milunić sur les
quais de Rašín, achevé
en 1997

Enfin, le dernier grand problème lié à cette problématique est le système confus de la sauvegarde du patrimoine en République tchèque. Aujourd'hui deux institutions de sauvegarde du patrimoine existent parallèlement : une institution municipale et une institution nationale. La décision finale appartient aux Instances municipales souvent influencées par des intérêts locaux ou politiques. Les deux institutions publient souvent des avis ou décisions contraires et créent par conséquent une grande confusion, où tout citoyen ordinaire se perd. De plus, les désaccords réguliers entre les deux institutions ouvrent bien sûr un espace propice à la corruption, remettant ainsi en question l'autorité morale de ces instances.

Vue actuelle sur Malá Strana et Hradčany des quais de la Vieille Ville

Le chaos des années 90 a, une fois de plus, démontré le rôle irremplaçable du *Klub Za starou Prahu*, organisme professionnel indépendant qui tente par tous les moyens d'empêcher les pires interventions dans l'aspect historique de la ville. Le *Klub* s'est engagé de façon très active, notamment dans tous les cas cités dans ces pages. Pourtant, ses moyens, en tant qu'association indépendante, ne sont pas importants. Il ne dispose d'aucun pouvoir de décision et ses recommandations ne peuvent être que morales ou éthiques. Malgré cela le *Klub* a dans de nombreux cas, réussi à faire barrage au pire - soit par une médiation rapide des cas considérés, soit par un appel aux autorités supérieures ou encore en proposant de déclarer l'édifice en danger « monument historique ». De plus, les membres du *Klub* sont aussi membres actifs de conseils ou de commissions différents (conseil scientifique du ministre de la Culture de la République tchèque, conseil du maire de Prague, conseil scientifique du directeur de l'Institut national de la Sauvegarde du patrimoine, etc.). C'est souvent dans le cadre de ces instances et, au cours des discussions sur différents projets, qu'ils réussissent à faire prévaloir un avis qui permet de sauver un monument ou d'insérer de façon satisfaisante une construction nouvelle dans un environnement historique.

LES BANLIEUES PRAGOISES - L'AVENIR DE LA VILLE ?

D'un point de vue général, Prague

est ressentie comme une ville à centre unique, dominée par la silhouette de Hradčany. Au début des années 90, ce fait a conduit à ce que toute les activités commerciales de la nouvelle société naissante se soient concentrées dans le périmètre restreint du cœur historique de Prague. Pourtant celui-ci est entouré par une ceinture de banlieues historiques, où les terrains à bâtir offrent une possibilité sans pareil pour créer des espaces urbains avec tous les services sociaux. Au milieu des années 90, quand on vint à bout des capacités du centre historique, et au moment où le centre-ville souffrait littéralement sous le poids des immeubles commerciaux et administratifs, les investisseurs se sont enfin tournés vers les anciennes périphéries.



Il aurait été logique de s'attendre à ce que la municipalité profite de ces cinq années d'indifférence pour mettre en place un plan de rééquilibrage de l'occupation des sols dans ces quartiers. Or, nous pouvons constater, qu'au lieu d'un développement réfléchi, prenant en compte les besoins et l'avenir de la ville entière, nous assistons à une simple reproduction de la situation antérieure au centre historique: un investisseur puissant choisit un terrain, propose sa conception intégrale du futur aspect des lieux, sans accepter aucun compromis. La mairie qui traite le dossier, tente en vain de faire valoir, à titre rétroactif, une réglementation en matière de construction, d'une part pour délimiter non seulement la hauteur et le volume totales des nouveaux immeubles,



Façade de l'usine Ringhoffer avant la démolition de l'usine en 2000

et d'autre part pour définir un quota réservé aux secteurs administratif, commercial et d'habitations, indispensables à la vie de quartier. Mais très souvent, tout se termine par un compromis qui apporte un équilibre de la hauteur et du volume de l'édifice, mais qui n'a souvent aucune influence sur les fonctions. Finalement le résultat d'une telle approche aboutit à la création d'un centre administratif ou commercial supplémentaire où la vie s'arrête à la fermeture des bureaux et des magasins qui y sont installés.

C'est ainsi qu'a été, dans les trois dernières années, reconstruit et réaménagé le cœur de Smíchov où se construisent progressivement, à l'exception du bâtiment intéressant *Zlatý anděl*



Façade du supermarché
Carrefour, achevé en 2001



Centre commercial et
administratif Zlatý anděl de J
Nouvel, achevé en 2000



réalisé par l'architecte français Jean Nouvel, des édifices abritant des bureaux, des grandes salles de cinéma et des supermarchés. Le tribut a été cher pour ces constructions nouvelles: il a fallu démolir à tort et à travers de vastes espaces des usines de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles, alors même que leurs halls auraient très bien pu être insérés dans les constructions modernes, qui y auraient gagné en originalité et en intérêt. Au lieu d'une telle solution, les constructeurs n'ont gardé qu'une seule ancienne façade Art nouveau, devenue une triste coulisse cachant derrière elle une construction banale. La reconstruction de Smíchov réalisée jusqu'à présent peut être, d'un point de vue général, considérée comme une chance perdue d'insuffler une nou-

velle vie à cet ancien quartier industriel avoisinant le centre historique de la ville. D'un quartier d'usines sombre, il est devenu paradis du consommateur, ville d'administration et du commerce. Actuellement les plans d'aménagement oublient complètement la construction d'espaces d'habitations et de tous les éléments annexes qui forgent inévitablement la vie de quartier – parcs, squares, aires de jeux pour enfants et même une place, élément de base organisant la ville.

La reconstruction de la périphérie classique de Karlín se porte un peu mieux. Les bâtiments des anciennes usines y sont progressivement réaménagés et servent à d'autres fins – administratives, culturelles et aussi sociales (aménagement d'appartements). La reconstruction progressive assure l'indispensable continuité des lieux et l'approche créative engendre souvent la construction de bâtiments très intéressants.

Le parachèvement du quartier Pankrác constitue un problème à part qui préoccupe les architectes des trois ou quatre dernières générations. Ce quartier en hauteur, placé à la limite sud du cœur historique, devait être, dans les années 60, remanié en une sorte de « Défense pragoise ». Ainsi on y a construit plusieurs immeubles de grande hauteur qui ont, grâce à leur emplacement, une position reconnue dans le panorama de Prague. C'est l'année dernière, en 2001, qu'est né sous le crayon des architectes Richard Meier et Johnny Eisler, le projet de parachèvement du quartier prenant en compte le projet original des années 60 et proposant de construire d'autres bâtiments en hauteur, dont certains dépasseraient de plus d'un tiers la hauteur des constructions actuelles.

Ce projet audacieux a divisé les professionnels en deux camps. Ses partisans le considèrent comme la seule solution possible, car les bâtiments en hauteur déjà construits ou en construction nous obligent à mener jusqu'au bout l'idée initiale. Leurs détracteurs attirèrent au contraire l'attention sur le fait que le projet de construire de gratte-ciel aussi près du centre historique était mal venu, cette erreur ne pouvant en aucun cas être réparée par la construction ultérieure d'autres bâtiments en hauteur. La seule dominante de la ville doit rester celle du Château et de Hradčany.

D'autres arguments se sont également fait entendre et soutiennent la thèse que les tours ne peuvent être un contrepois moderne au Château. En effet un centre commercial ne pourra jamais rivaliser avec la composante culturelle que représente le Château de Prague, siège millénaire des rois de Bohême et centre spirituel de toute la ville. En outre, la construction de gratte-ciel ne saurait être en aucun cas la solution idéale, les immeubles de grande hauteur ayant la fâcheuse tendance à s'attirer. Ce style prédominerait très vite dans tout le quartier et entraînerait la disparition de la structure urbanistique millénaire de Prague.

CONCLUSION Cette courte promenade dans le Prague de la fin du XX^e siècle nous a montré une quantité de problèmes graves que la ville doit combattre. Pour le *Klub Za starou Prahu* ces dernières années représentent une mise à l'épreuve des idées qui ont été, il y a plus de cent ans, à l'origine de sa fondation. Elles nous enseignent aussi de précieuses leçons qui ne peuvent être apparemment acquises, qu'aux dépens de quelques pertes. Le rôle du *Klub* reste pourtant clair: déployer tous les efforts possibles pour que les pertes soient minimales. L'aspect historique de la ville est une toile très fragile qui peut être facilement détruite ou endommagée. Les interventions y sont irréversibles et ont des incidences, dont l'effet ne se mesurera que dans les prochains siècles.

La ville de Prague passe par une épreuve intérieure difficile que probablement aucune autre grande ville de cette importance n'a évitée. Les autres villes européennes ont connu une évolution semblable il y a vingt ou trente ans. Toutes ne l'ont pas surmontée avec élégance et beaucoup de villes historiques, jadis vivantes, ressemblent aujourd'hui à des ghettos administratifs d'où a disparu tout ce qui fait la ville: la vie quotidienne. D'autres villes ont été irréversiblement marquées par une construction précipitée de gratte-ciel ou de bâtiments surdimensionnés au milieu d'un ensemble urbain originel. Elles ont perdu ainsi ce qu'une ville traditionnelle possède de plus

précieux: un urbanisme historique où la hiérarchisation des places, des rues et ruelles est claire, et où le relief naturel est dominé par les clochers des églises et les beffrois...

Prague n'en est pas encore heureusement là. Les interventions délicates décrites ci-dessus ne sont pas d'une ampleur telle qui nous permettent de parler à ce jour de disparition du caractère historique de la ville. Toutefois le seuil de tolérance de l'environnement historique peut être atteint plus vite que l'on ne pourrait le croire. Et si ce seuil vient à être dépassé, il sera trop tard pour réparer les dégâts.

La vie dans une ville historique demande surtout beaucoup de responsabilités, responsabilités envers les générations passées qui lui ont forgé son aspect, mais aussi vers les générations futures qui la reprendront après nous. On ne peut se défaire de cette mission par un simple geste politique ou pour l'accomplissement d'un besoin éphémère de vouloir tout modifier. Ce serait agir à court terme et dangereusement. Toutes nos actions ne sont que des petites perles enfilées sur le fil millénaire de l'histoire de la ville. Une chose est certaine: si nous ne perdons pas nos forces et notre foi, on aura réussi, au terme de ce pénible chemin, à conserver un tableau intact et vivant d'une ville qui a été à juste titre désignée comme l'une des plus belles au monde.

Cet ouvrage paraît à l'occasion de l'exposition

Klub Za starou Prahu: Cent et 2 ans

présentée dans les locaux de l'association pour la Sauvegarde et la Mise en valeur du Paris historique,
44-46, rue François Miron - 75004 Paris
du 9 septembre au 3 novembre 2002

Conception et réalisation : Radmila Kreuzriegarová

Textes : Kateřina Bočková et Richard Biegel

Traduction : Barbora Liščíková

Traduction et relecture : Pierre Housieaux

Graphisme : Robert V. Novák et Tereza Ryvolová

Édité par le Klub Za starou Prahu à Prague et l'association
pour la Sauvegarde et Mise en valeur du Paris historique à Paris

© 2002 Klub Za starou Prahu, et les auteurs

Credits photographiques : Klub Za starou Prahu, Martin Micka

Achévé d'imprimer en août 2002, sur les presses de l'imprimerie Realtisk, s.r.o., Praha

Cet ouvrage a été tiré à 500 exemplaires en français et 500 en anglais.



MAIRIE DE PARIS



MANIFESTATION ORGANISÉE DANS LE CADRE DE

BOHEMIA MAGICA, UNE SAISON THÉÂTRALE EN FRANCE (MAY - DÉCEMBRE 2002)

BOHEMIA MAGICA, UNE SAISON THÉÂTRALE EN FRANCE (MAY - DÉCEMBRE 2002) EST ORGANISÉE:

- EN FRANCE PAR LE MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ET LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION ET MISE EN

ŒUVRE PAR L'ASSOCIATION FRANÇAISE D'ACTION THÉÂTRIQUE

COMMISSARIAT GÉNÉRAL POUR LA FRANCE: FREDERIC MITTERRAND;

- EN RÉPUBLIQUE TCHÈQUE PAR LE MINISTÈRE DES AFFAIRES

ÉTRANGÈRES ET LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET MISE EN ŒUVRE PAR

LE BUREAU DE LA SAISON CULTURELLE TCHÈQUE EN FRANCE 2002

COMMISSARIAT GÉNÉRAL POUR LA RÉPUBLIQUE TCHÈQUE:

OLGA POVRE D'ARVOR-KUSELAKOVA.

